

Communiqué de presse

Les étudiants du master muséologie de l'Université de Strasbourg présentent leur exposition « Panser l'objet, Penser le temps », du 02 au 26 juin 2021 à la Galerie Art'Course

***Panser l'objet, Penser le temps* se propose de faire réfléchir un large public sur le thème de la restauration. La restauration, bien qu'étant chose commune dans le monde de l'art et de l'ethnologie, pose de nombreuses problématiques.**

Restaurer ou réparer un objet le replace dans une continuité temporelle. L'objet perdure et devient donc le témoin d'une société, d'une pratique. Cette réflexion éveille de nombreuses questions et problématiques : l'exposition *Panser l'objet, penser le temps* ouvre de nouvelles perspectives sur ce sujet à partir de recherches menées par les étudiants du Master en Ethnologie, parcours Muséologie - Patrimoine immatériels et collections de l'Université de Strasbourg. Ces réflexions seront évoquées autour d'une sélection d'objets africains issue de la collection ethnographique de l'Université constituée dès les années 1960, et nouvellement restaurés, mais également par le travail de trois artistes contemporains : Arna Gná Gunnarsdóttir, Enzo Mianes et Valentine Cotte.

Cette exposition se déploie en deux parties, à l'image de son intitulé : la première mettra en valeur les notions de réparation et de restauration, des processus primordiaux dans le monde des musées ; tandis que la deuxième partie s'attachera à questionner le sujet par rapport au temps mais aussi par rapport à sa nécessité : quelle différence peut-on faire entre réparation et restauration ? Est-ce nécessaire ? Ou au contraire, réparation et restauration altèrent-elles l'objet, tant sur son esthétisme que sur son histoire ?

Outre ces réflexions, l'inversion de l'intitulé même de l'exposition est suggérée. *Panser l'objet, penser le temps* devient alors « Penser l'objet, panser le temps ». Peut-on « Panser » le temps en pensant la restauration et la restitution de l'objet au musée ?

Informations pratiques :

Panser l'objet, Penser le temps, exposition des étudiants du Master Muséologie de Strasbourg

Galerie Art'Course du 02 au 26 juin 2021

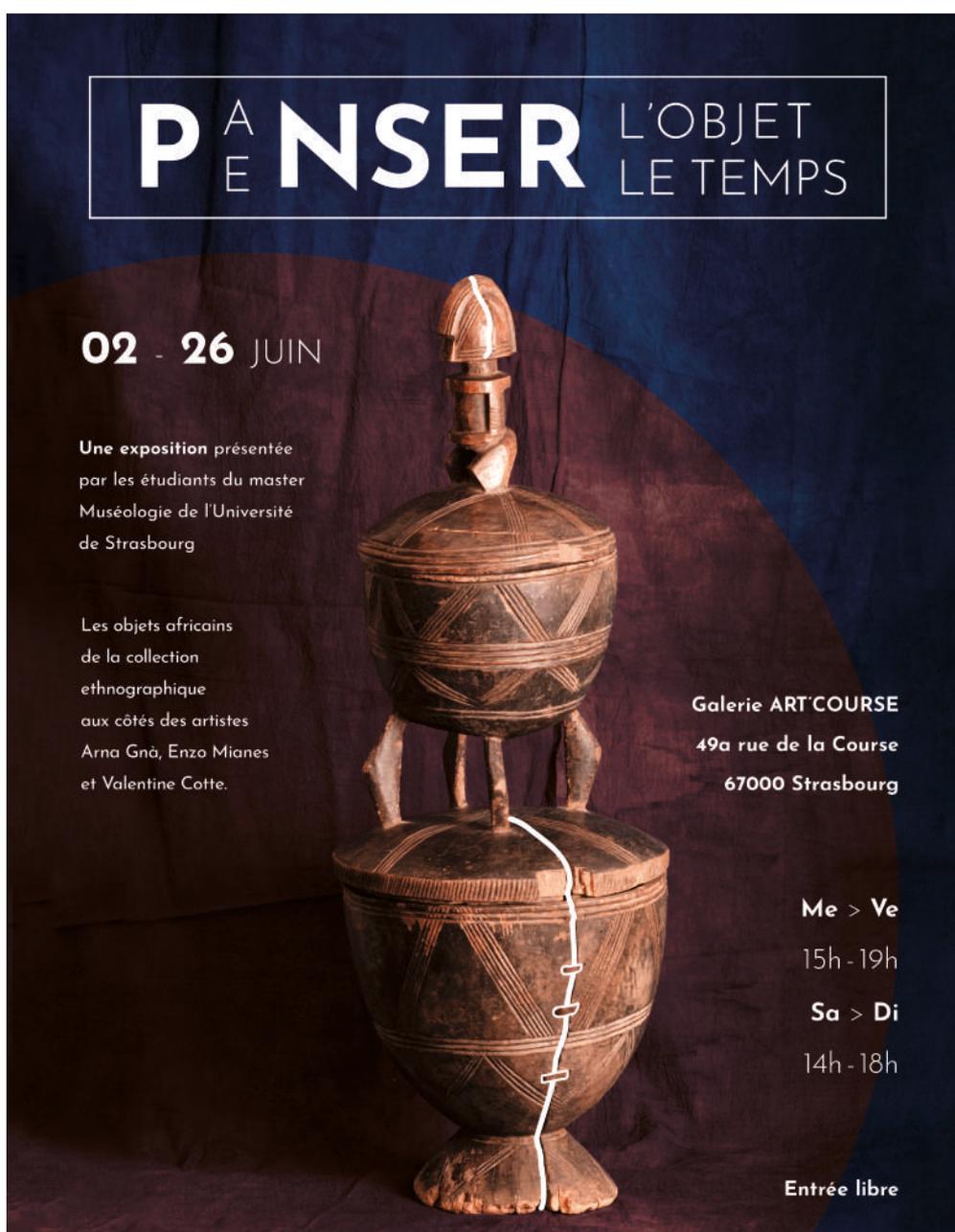
Téléphone : 03 69 74 73 73

Site web : <https://galerieartcourse.com/>

Adresse : 49A Rue de la Course, 67000, Strasbourg

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION « PANSER L'OBJET, PENSER LE TEMPS » DES ÉTUDIANTS DU MASTER
MUSÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
DU 2 JUIN AU 26 JUIN 2021
VERNISSAGE LE 02 JUIN À 18H



P A N S E R L'OBJET
E N S E R LE TEMPS

02 - 26 JUIN

Une exposition présentée
par les étudiants du master
Muséologie de l'Université
de Strasbourg

Les objets africains
de la collection
ethnographique
aux côtés des artistes
Arna Gnà, Enzo Mianes
et Valentine Cotte.

Galerie ART'COURSE
49a rue de la Course
67000 Strasbourg

Me > Ve
15h - 19h
Sa > Di
14h - 18h

Entrée libre

SOMMAIRE

PAGE / 2

PAGE 3	PRESENTATION DE ART’COURSE
PAGE 4	PANSER L’OBJET, PENSER LE TEMPS
PAGE 6	LA COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE
PAGE 8	LES ARTISTES CONTEMPORAINS
PAGE 9	LES ÉVÈNEMENTS
PAGE 10	INFORMATIONS PRATIQUES

ART'OURSE

PAGE / 3

Depuis 2012, la galerie associative Art'Course cherche à promouvoir et diffuser l'art contemporain strasbourgeois. Gérée par l'association du Corbeau et située à deux pas du musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, elle met à disposition un espace d'exposition spacieux, agréable et professionnel aux artistes désireux de faire connaître leur travail. Elle constitue également une plate-forme d'expression pour les différents projets artistiques conçus par d'autres associations locales.



L'exposition de la promotion 2020 - 2021 du M2 Muséologie de l'Université de Strasbourg, intitulée *Panser l'objet, penser le temps*, rassemble deux notions distinctes.

Si « panser » peut se définir au sens médical de « guérir », « soigner » ou « apposer un pansement sur une plaie », il renvoie littéralement à la consolation d'une douleur physique ou morale. « Penser », c'est considérer une chose comme probable, concevoir une idée, formuler une opinion ou une réflexion sur un sujet en particulier. Il sera donc question dans cette exposition d'interroger les blessures qui peuvent se trouver sur un objet : une brisure, une fêlure, volontaire ou non, ou une détérioration liée au temps qui passe. Ce soin qui peut s'apparenter à de la restauration, peut offrir à l'objet une consolation physique mais également morale : la restauration physique apaiserait une douleur à la suite d'une ou de diverses destructions. Cela permet alors de penser le temps de façon différente : restaurer une altération physique sur un objet, due à une histoire complexe entre individus, pourrait permettre d'apaiser les tensions et les douleurs morales et d'inscrire finalement une réflexion d'apaisement, de réconciliation.

Il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres, mais dans la réflexion que l'exposition propose ce cas présent, le terme de « panser » fait aussi bien référence à notion physique de soigner qu'à une acception plus abstraite. Le soin s'inscrit dans une continuité temporelle, et le pansement de l'objet devient alors un mode de réflexion sur le temps et sur la façon dont il s'écoule en son sein.

C'est principalement au travers la collection d'objets ethnographiques de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Strasbourg que l'exposition analyse ces concepts. Cette collection universitaire, acquise à partir des années soixante, regroupe un ensemble de 350 objets issus de trois dons : la collection Lebaudy-Griaule, la collection Léon Morel et la collection Pierre Malzy. Elle est issue, notamment pour le fond Lebaudy-Griaule, de la mission scientifique Niger-Lac Iro menée en Afrique par le célèbre ethnologue Marcel Griaule en 1938-1939, conduisant à la collecte d'objets issus des populations locales. Des masques yoruba en bois fissurés, des costumes et cagoules de masques dogon en fibres végétales désolidarisées, des instruments de musiques en peaux démembrées, des tambours en cuir perforés, et venant tout récemment de faire l'objet d'une campagne de restauration, viendront illustrer la réflexion. Une mise en parallèle sera également proposée avec des œuvres d'art contemporain traitant des restaurations et réparations possibles, permettant ainsi d'élargir encore l'étendue des techniques de restauration.

L'objet peut être considéré comme le témoin d'une époque, le porteur de la mémoire collective d'une communauté. La restauration est chose pratiquée dans de nombreuses sociétés, sur des objets de toutes sortes et de tout temps : la restauration « fait vivre », permettant de perpétuer l'utilisation. L'objet s'inscrit alors dans une continuité temporelle, devenant ainsi le témoin du temps qui passe au travers des pratiques de restaurations et de réparations propres à chaque culture. Pour autant, la restauration pose aujourd'hui de nombreuses questions aux sociétés emportées par *l'obsession patrimoniale* : la conservation fige l'objet dans un temps passé, alors que les sociétés humaines sont en constante évolution. Qu'en est-il alors de l'authenticité de l'objet restauré ? La restauration altère-t-elle l'objet, ou le prolonge-t-il dans une continuité temporelle ? Ce débat, encore très actuel, s'est récemment cristallisé autour de la question de la restauration ou de la reconstruction au sein de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, qui a subi un incendie en 2019. Deux grandes idées s'opposent : la restauration de la cathédrale en son état avant l'incendie, ou une restauration qui inclurait des éléments nouveaux.

Ainsi, cette exposition a pour objectif d'explorer le soin que l'on administre aux objets, des biens culturels à ceux de la vie quotidienne. Le projet est d'interroger les principes de vie et mort de l'objet, où restauration et réparation s'entremêlent parfois. Le but est d'amener des pistes de réflexions sur les nombreuses problématiques et thématiques liées au monde de la restauration : jusqu'où peut-on restaurer un objet ; n'efface-t-on pas une partie de son histoire en réparant les brisures ou les altérations du temps, mais surtout, qu'en est-il de l'éternité supposée pour un objet restauré, face à l'incontournable mortalité de l'être humain ?



Étudiantes manipulant la Coupe du Hogon (Dogon, Mali),
Collection Lebaudy-Griaule (1938 - 1939)
Crédit photo : Collection ethnographique de l'Université de Strasbourg

LA COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE

PAGE / 6



Base du masque antilope Kurumba (Burkina Faso), Collection Lebaudy-Griaule (1938-1939)



Tambour à tensions variables Doudja (Cameroun), Collection Pierre Malzy (1949-1954)



Reliquaire Byeri Fang (Gabon), Collection Léon Morel (1908-1932)

Crédit photo : Collection ethnographique de l'Université de Strasbourg

Installée depuis 2008 dans le bâtiment de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme en Alsace (MISHA), la collection ethnographique de l'université de Strasbourg constitue un ensemble de 350 objets d'origine africaine et malgache, présentée au public uniquement à l'occasion des expositions temporaires réalisées par l'Institut d'ethnologie ainsi que par les étudiants en muséologie. Acquisée à partir des années soixante, elle regroupe trois fonds collectés dans la première moitié du XX^e siècle et offerts à l'université à des fins d'étude :

La collection **Lebaudy-Griaule**, cédée en 1963 par Jean Lebaudy et réunie à la suite de la mission scientifique Niger-Lac Iro (1938-1939) menée par l'ethnologue de renom Marcel Griaule.

La collection **Léon Morel**, constituée dans la période 1908-1932 par Léon Morel, artisan missionnaire. Elle fut donnée à l'Institut d'ethnologie en 1967.

La collection **Pierre Malzy**, confiée à l'Institut d'ethnologie en 1991 et constituée par l'ingénieur agronome Pierre Malzy au cours des années 1940 et 1950.

La fragilité des objets ainsi que certains états de conservation ont laissé place à l'altération de 38 objets de la collection. Une première campagne de restauration, de 2001 à 2004, a été mise en place lors d'un projet de valorisation de celle-ci. Un nouveau projet de restauration a été lancé en 2019. Celui-ci s'inscrit dans le cadre de l'Initiative d'Excellence de l'Université de Strasbourg et a bénéficié d'une aide de l'État au titre du programme Investissements d'Avenir.

Masque antilope Kurumba (Burkina Faso),
Collection Lebaudy-Griaule (1938-1939)
Crédit photo : Collection ethnographique de
l'Université de Strasbourg



Il a également été réalisé en partenariat avec la Fondation du patrimoine. Cette exposition, qui sans ce programme n'aurait jamais pu voir le jour, présente de manière inédite la collection ethnographique jusqu'ici jamais exposés au public en raison du démembrement de certains objets. À titre d'exemple, le masque antilope Kurumba 236, originaire du Burkina Fasso, est une pièce exceptionnelle, jamais vu par le grand public. L'exposition *Panser l'objet, penser le temps* présente de manière inédite les objets de la collection restauré par Alain Renard, restaurateur spécialisé en objets ethnographiques.



Alain Renard, restaurateur

Intervention sur le masque Dogon Kanaga (en haut) originaire du Mali et le masque Yoruba (en bas), originaire du Bénin
Collection Lebaudy-Griaule, 1938-1939

Crédit photo : Collection ethnographique de l'Université de Strasbourg

Pour en savoir plus sur la collection ethnographique : <https://ethnologie.unistra.fr/collection/presentation-de-la-collection-ethnographique/>

Pour soutenir le projet de restauration de la collection : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/collection-ethnographique-de-l-universite-de-strasbourg>



ARNA GNA

Basée à Strasbourg, l'artiste islandaise Arna Gná Gunnarsdóttir guérit les corps désassemblés, donnant naissance à de nouveaux corps, sans véritable identité. Ses sculptures-poupées à l'aura presque magique sont blessées puis réparées au fil selon la technique du *mending*, un processus de raccommodage pour prolonger le tissu, rendre visible et conscient la réparation.

Arna Gná Gunnarsdóttir, sans titre, sans date
Crédit photo : Arna Gná Gunnarsdóttir

VALENTINE COTTE

Jeune artiste diplômée de Haute École des Arts du Rhin, Valentine Cotte propose dans son travail des notions de soin, de médecine et d'enfance par la récupération de jouets enveloppés de bandes puis de céramique froide. Le jouet devient alors patient. Par ses œuvres poétiques, elle pose une réflexion sur la couche et la subsistance de nos restes. Ses sculptures en porcelaine sont des enveloppes-peaux, des fantômes d'objets blessés ou abandonnés, auxquels elle aura accordé une dernière attention lors d'un processus proche d'un rite funéraire.

Valentine Cotte, Pièces issues de la série
« Pensées », 2020
Crédit photo : Valentine Cotte



ENZO MIANES

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2015), Enzo Mianes questionne la disparition des êtres, des formes et des matières en offrant ainsi une nouvelle vie à des objets céramiques. Il souligne, par une technique de réparation proche du *Kintsugi* japonais, les traces de violents dommages. Hybrides, ces objets entremêlent l'artefact à la sépulture humaine.

Enzo Mianes, « Alchimie Humaine », 2018-2021
Crédit photo : Enzo Mianes

LES ÉVÈNEMENTS

PAGE / 9

L'**exposition** sera ouverte au public du 2 juin au 26 juin 2021, dimanches 6, 13 et 20 compris.

Du Mercredi au Vendredi de 15h à 19 et le Samedi et Dimanche de 14h à 18h

Le **vernissage** sur invitation se tiendra le 2 juin 2021.

Durant l'ouverture exceptionnelle des dimanches 6, 13 et 20 juin seront organisés des **ateliers-conférences** ouverts au public en présence des étudiants du master Muséologie de l'Université de Strasbourg. Ceux-ci permettront au public d'échanger avec des professionnels autour de la thématique développée tout au long de l'exposition, la restauration. Ces échanges permettront également d'en apprendre davantage sur la collection ethnographique de l'Institut d'ethnologie de Strasbourg. Professeurs, étudiants et intervenants professionnels, ainsi que les artistes contemporains exposés, seront à l'écoute des questions du public. La permanence des dimanches sera tenue par les étudiants/commissaires de l'exposition afin de partager avec le public les questionnements et les choix qui ont guidé cette exposition au sein de la Galerie Art'Course.

Le **calendrier** :

Des visites guidées animées par les étudiants seront proposées les samedis 05, 12 et 19 juin 2021 à 14h30 sur réservation par mail : master.museo.stras@gmail.com.

Dimanche 6 juin - 14h

Conférence de Roger Somé, directeur des études du Master d'Ethnologie spécialité Muséologie et Gaëlle Weiss, docteure en ethnologie

Dimanche 13 juin

Permanence des étudiants

Dimanche 20 juin - 14h

Cercle de discussion avec les artistes contemporains

Exposition : entrée libre du mercredi au vendredi de 15h à 19h et le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Accès : à 5 min à pied de la gare de Strasbourg

- en tram : lignes A, D et C, arrêt Gare centrale
- en voiture :
 - en provenance de Paris : sortie n° 51 Strasbourg centre, suivre Gare centrale
 - en provenance de Colmar : sortie n°2 Place des Halles, suivre Gare centrale
 - parking : Sainte Aurélie

Galerie Art'Course

49 a rue de la course 67000 Strasbourg France

+33 (0)3 69 74 73 73

www.galerieartcourse.com